



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
HEIDELBERG

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 12 (1984)

DOI: 10.11588/fr.1984.0.51565

---

#### Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

gen; letztere werden als untrügliches Zeichen für die verschlechterten Lebensbedingungen der Bauern im Spätmittelalter und das gestörte Verhältnis von Wirtschaft, Herrschaft und bäuerlicher Gesellschaft gesehen. Für Fossier stellt die Epoche des 12. und 13. Jh. alles in allem die großartigste Blütezeit des abendländischen Bauerntums dar: Damals habe sich die bäuerliche Kultur in einer solch einzigartigen Weise entfalten können, wie es in der nachfolgenden Zeit des 14. bis 19. Jh. nie mehr gelungen sei («la paysannerie n'a pas retrouvé une situation aussi équilibrée qu'au cours des deux siècles de son premier épanouissement», S. 204). Für die Bauern sei das Hochmittelalter daher kein »dunkles«, sondern ein »goldenes« Zeitalter gewesen. Mit dieser sehr optimistischen Beurteilung der bäuerlichen Lage im Hochmittelalter schließt dieses insgesamt pointenreiche, äußerst anregende und flüssig geschriebene Buch, das eine vorläufige Synthese unserer heutigen Kenntnisse vom mittelalterlichen Bauern geben will. An vielen Stellen kommt dem Leser aber deutlich zum Bewußtsein, daß zahlreiche Probleme zum mittelalterlichen Bauerntum noch ungelöst sind und sich der künftigen Forschung hier noch vielfältige Aufgaben und Untersuchungsfelder anbieten.

Werner RÖSENER, Göttingen.

Dietrich LOHRMANN, Kirchengut im nördlichen Frankreich. Besitz, Verfassung und Wirtschaft im Spiegel der Papstprivilegien des 11.–12. Jahrhunderts, Bonn (Röhrscheid) 1983, 375 p., 5 cartes, 7 pl. hors texte (Pariser Historische Studien, 20).

Tout historien du monachisme, spécialiste d'une congrégation, d'un monastère individuel, est habitué à consulter les privilèges pontificaux. Souvent il y trouve des énumérations de biens plus ou moins développées. Mais quelle confiance leur attribuer? Si bon nombre d'auteurs les ont jugées avec scepticisme, d'autres y découvrent »d'excellents sommaires des cartulaires monastiques«. Pour le diplomate, une étude préliminaire s'imposait pour tenter d'éclaircir d'abord les raisons ayant motivé l'insertion de telles listes aux diplômes royaux, aux pancartes épiscopales. Dès 875 paraissent dans la France du Nord (Arras, Reims) les premières confirmations pontificales qui ne se limitent plus à formuler une protection générale. De plus en plus, on y précise les noms, la nature particulière, la situation, la provenance des biens individuels, et chacune de ces listes nouvellement confirmées suppose des motifs de son établissement, qu'il convient d'élucider (séparation de menses, acquisitions nouvelles, biens aliénés, inféodés, engagés, récupérés, formation de congrégations, etc. ...). Les mêmes circonstances déterminent à leur tour le choix des biens insérés, parfois aussi la forme dans laquelle on les présente. Telle église se contente de nommer ses domaines ruraux (Lyon en 915), telle autre préfère un ordre géographique (congrégations bénédictines), voire la mise en relief de ses donateurs (classement selon les actes de donation, le plus souvent sous forme d'*Ex dono*, *Ex donatione*, *Ex feodo*). A noter également que les papes ne confirment jamais que des *possiones* et non point des propriétés dans le sens classique du terme. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, trois suppliques et un grand nombre d'actes épiscopaux permettent une vérification dans le détail. Les textes sont publiés face à face.

En respectant plus strictement les limites des trois provinces ecclésiastiques de Reims, Sens, Rouen, la partie centrale du livre présente l'analyse d'un bon millier de listes qu'elle examine dans l'ordre institutionnel, commençant par les évêques et les églises cathédrales. L'étude envisage par la suite l'ensemble des congrégations monastiques ou canoniales. Hors texte ou en notes, on trouvera répertoriées les dates des principaux privilèges avec indication de leur publication la plus accessible. Pour les Bénédictins, le commentaire s'adresse de préférence aux abbayes majeures de la France du Nord, mais il tient compte aussi des nombreuses maisons bourguignonnes, ligériennes, aquitaines auxquelles ont été soumis des prieurés situés au nord

de la Loire. Vu sous cet angle, les privilèges de Cluny, de Vézelay, de St-Florent de Saumur, de la Grande-Sauve, sont donc signalés également. Pour les chanoines réguliers, rentrent en compte essentiellement les maisons suburbaines, complétées par quelques grandes réalisations plus isolées (Arrouaise, Prémontré, Fontevrault et leurs filiations). Même les hôpitaux urbains et les léproseries ont acquis dès le XII<sup>e</sup> siècle un nombre de confirmations pontificales plus élevé qu'on ne le suppose communément.

L'utilité des listes diffère selon l'état de conservation des archives. Dans bien des cas, le privilège pontifical ne fournira guère plus qu'une première information bien superficielle. La relative homogénéité de celle-ci favorise cependant la confection de cartes d'un type nouveau qui ne se limite plus aux biens d'un établissement individuel, mais illustre plutôt des répartitions régionales. Le Beauvaisis, le Soissonnais et le Vermandois devraient désormais connaître mieux, grâce à de telles cartes de répartition, l'établissement des nouveaux domaines ruraux installés dans ces régions par les ordres religieux du XII<sup>e</sup> siècle. Dans le domaine terminologique bien des éléments restent encore à éclaircir. Le chapitre qui y est consacré n'aborde que les unités de production les plus connues, beaucoup de *villae*, *curtes*, granges, bois et moulins, suivis de rares centres d'élevage, de salines, chauffours, verreries, carrières et «fabriques» pour la production du fer.

D. L. (note de l'auteur)

Federico Barbarossa nel dibattito storiografico in Italia e in Germania, a cura di Raoul MANSELLI e Josef RIEDMANN, Bologna (il Mulino) 1982, 383 p. (Annali dell'Istituto storico italo-germanico, Quaderno 10).

Les 8-13 septembre 1980, le colloque organisé par l'institut historique italo-germanique de Trente fut consacré à l'empereur Frédéric Barberousse (1152-1190). Outre les organisateurs Manselli et Riedmann, cinq chercheurs allemands ou autrichiens et quatre italiens s'efforcèrent de faire le point sur la recherche en cours. Les textes de leurs communications ont été publiés, en langue italienne, dans un format de poche.

L'ouvrage se recommande par son unité de conception; les chevauchements sont rares, chaque contribution s'insère dans l'ensemble comme un chapitre d'un livre qui pourrait être sous-titré par exemple «la politique italienne de Frédéric Barberousse et ses implications, des deux côtés des Alpes».

C'est dans cet esprit qu'Heinrich APPELT fait évoluer l'image frédéricienne à travers les deux derniers siècles d'historiographie allemande tandis qu'Odilo ENGELS évoque les chroniqueurs contemporains de l'empereur. Odile CAPITANEI étudie la position impériale avant le schisme de 1159. Gina FASOLI montre comment les exigences, surtout financières, de l'empereur ont stimulé la résistance des cités, alors que (Paulo BREZZI) l'alliance impériale aurait moins profité à ses alliés qu'accélééré l'évolution de ses adversaires vers un statut mieux adapté.

Nicola CILENTO retrace les étapes de la politique impériale mais aussi du royaume normand de Sicile. Trois études sont consacrées à l'Allemagne, mais toujours en relation avec les entreprises italiennes: Rainer Maria HERKENRATH étudie les collaborateurs allemands de l'empereur en Italie: princes, dignitaires de la chancellerie et légats. Ferdinand OPLL, étudie certains effets de la politique italienne en Allemagne, par exemple son influence sur la position de l'empereur vis à vis des villes allemandes. La longue étude de Johannes FRIED est consacrée à la politique économique en Allemagne, étant entendu que «la politique italienne et la politique financière de Frédéric apparaissent comme les deux faces d'une même médaille» (C. Brühl, cité par Fried p. 312).

Chaque contribution, assortie d'une vaste bibliographie et d'intéressantes citations, pourrait